

## Dieu, en quête d'emploi

# LA CROIX

**F**atigué d'avoir achevé la Création, Dieu se morfond au Ciel. Mélancolique, esseulé, il s'ehardit à envoyer son CV avec lettre de motivation pour être embauché sur Terre, voir du monde, se rendre utile. Sa candidature retenue, Dieu a rendez-vous avec le DRH d'un grand groupe quand le rideau s'ouvre sur la pièce loufoque et désopilante de l'iconoclaste Jean-Louis Fournier. On comprendra tout de l'auteur à la lueur de la fine observation de son complice, feu Pierre Desproges : « *Jean-Louis Fournier est un fou chiffonné, cerné d'angoisses existentielles, pour qui tout allait bien jusqu'à ce jour maudit où il est né.* » Étonnez-vous ensuite qu'il demande des comptes à Dieu.

Jean-François Balmer (Dieu) déboule, l'air inquiet, déguisé en maharajah, tirant, avec un diable, de lourds dossiers. Son examinateur se montre plus préoccupé de le cuisiner que de répondre à sa demande d'emploi. Didier Bénureau (le DRH), petit teigneux, sanglé dans l'accoutrement du gratte-papier cauteleux, oscille entre la curiosité de connaître les secrets de Dieu (« *parti de rien, formé sur le tas* ») et le procès de ses négligences (les ouragans, les amanites phalloïdes, etc.). Dieu donne ses raisons, confesse avoir agi parfois avec légèreté mais toujours de bonne foi. Il déplore l'ingratitude des hommes qui ne lui passent jamais un coup de fil, regrette les prises de position et les fréquentations de son fils unique. Et se plaint d'être condamné à l'éternité.

Avec cette sotie, sommet de non-sens délirant sous couvert de sérieux, l'auteur se mue en porte-parole de tous les pauvres pécheurs, trop souvent culpabilisés, pas toujours convaincus par l'œuvre de Dieu. Et c'est ainsi que Fournier est grand !